271 Bar.

Nf 16.0

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-169814-p0002-4

d.
4

REMARQUES
SUR
L'HISTOIRE
DU
CHRISTIANISME
DES
INDES

PAR

MONSIEUR DE LA CROZE
CONSEILLER, BIBLIOTHECAIRE ET
ANTIQUAIRE DE S. M. LE ROI
DE PRUSSE.

A HALLE
CHEZ LES HERETIERS DE RENGER
1737.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-169814-p0003-0

AVERTISSEMENT.

Je donne enfin à la sollicitation de mes amis les additions et les corrections, que j'avois preparées pour une seconde edition de cette histoire du Christianisme des Indes. Mon dessein a eté retardé par divers empêchemens, entre les quels il faut compter la mauvaise foi d'un homme, qui m'avoit obligé à travailler, et qui après m'avoir engagé de faire des depenses assez considerables, m'a abandonné tout d'un coup pour des raisons, qui me sont assez connues, mais que je n'entreprendrai point ici de reveler au public.

Comme il y a deja à Amsterdam une copie de ces additions, j'ai été obligé de les composer tout de nouveau sur ce que ma memoire m'a fourni et sur les papiers, où j'avois gardé quelque idée de mon premier projet. Je ne

doute point que je n'aie oublié quelque chose. Le mauvais état de ma ſanté me permet pas de m'étendre d'avantage. C'est ce qui m'empeche d'ajouter ici un Essai ſur l'histoire des Monophysites où j'ai ramassé bien des choses curieuses et assez peu connues. Je ne ſaurois promettre de pouvoir jamais mettre cet ouvrage au net. Mon grand age et mon peu de ſanté ne me permettent point de concevoir de ſemblables esperances. Cependant je prie ceux qui liront cet ouvrage et le precedant, de n'en point attendre de nouvelle edition. Ce que j'avois preparé est tombé en des mains aux quelles je ne puis pas me fier. C'est pourquoi je désavoue toute edition qu'on poura faire de cet ouvrage, a moins qu'on ne ſoit ſûr, que j'y aie donné mon consentement.

PRE-

PREFACE.

LOrsque j'entrepris cet ouvrage, je crus que j'allois traitter un ſujet tout neuf et peu connu des ſavans. Je comptois pour rien ce qu'en a écrit Mr. Simon dans l'Hiſtoire Critique des creances des nations du Levant et dans la premiére partie de ſa Nouvelle Bibliotheque Choisie. Accoûtumé au peu d'exactitude et de ſincerité de ce Critique presomtueux, je ne croiois pas pouvoir faire fond ſur lui, et je pris sagement le parti de ne faire aucune mention de ce qu'il avoit écrit ſur cette matiére. D'ailleurs j'avois fait de la depense pour me procurer les originaux Portugais et Espagnols, dont je me ſuis ſervis dans cet ouvrage, reſolu d'aller aux ſources et de negliger les auteurs, qui s'etoient ſervi des versions pour faire valoir leurs prejugez. Mon principal auteur est Antoine de Gouvea Augustin Portugais Professeur en Theologie et Prieur du Couvent de ſon ordre a Goa. Son ouvrage qui est intitulé *Iornada*

do Arcebispo de Goa etc. a eté inprimé a Conimbre, l'an 1606. avec toutes les approbations de la cour et de l'Inquisition: ce livre est fort rare. Le P. le Brun T. 3. de son Explication des Ceremonies de la Messe p. 451. n'en a pû trouver a Paris que deux Exemplaires, l'un des quels n'est pas même complet. J'ai fait acheter le mien a Lisbone, et je le conserve comme un des plus curieux ornemens de ma petite Bibliotheque. On a en fort mauvais Francois une traduction imparfaite de cet ouvrage par un Moine Augustin Flamand, imprimée a Bruxelles l'an 1609. Mais outre que cette traduction est incomplete la Liturgie, dont se servoient les Malabares, ne s'y trouvant point, les prejugez du traducteur y sont si manifestes, que le plus sur est d'avoir recours a l'original, quoique pourtant il ne soit pas exemt de preventions et de deguisements.

C'est de cette traduction que se sont servis Mr. Simon et l'Abbé Renaudot, qui en a fait un assez grand usage.

Ce dernier non-obstant ses airs decisifs et l'ostentation perpetuelle qu'il fait de son savoir, etoit aussi plein de prevention que les controversistes de l'eglise Romaine les moins eclairez. J'en ai deja donné des preuves publiques dans le Journal Litteraire de la Haye T. IX. pag. 217. Et dans l'Europe savante T. X. seconde partie article VI. et T. XI. premiére partie article III. On en trouvera de nouvelles dans cet ouvrage, où j'ai eu soin d'examiner quelques endroits de son Receuil des Liturgies dans le quel il n'a pas assurement eu

en tous les egards, qu'il devoit avoir pour des veritez de fait, contre lesquelles on ne peut rien objecter.

Je souhaite extrémement, que mon Ouvrage soit lu, mais qu'il le soit sans prevention. J'ai pû me tromper en quelque chose. Je prie quiconque s'en appercevra d'avoir la bonté de m'en avertir, je saurai me retracter. Je puis cependant me vanter, de m'etre attaché a la verité et d'avoir travaillé a me defaire de toute sorte de prejugez. Je suis certain qu'on me trouvera nulle part en fraude. Ce qui m'en convainc, outre le temoignage de ma conscience, c'est la satisfaction que j'ai eue de voir, que deux personnes de merite, qui m'ont attaqué, n'ont pû rien dire, qui affoiblît le moins du monde mes preuves historiques.

Le premier et le plus ancien en datte de ces adversaires est le R. P. le Brun de l'Oratoire, qui dans le Tome III. du livre, qu'il a donné au public sous le titre d'Explication de la Messe, s'inscrit en faux contre mes preuves, sans pourtant entrer dans aucun detail. D'ailleurs il parle de moi dans des termes si polis, et si obligeans, que la modestie m'empêche de les copier ci. L'autre de ces adversaires est le savant Monsieur Assemani, qui dans la seconde partie du troisiéme Tome de sa Bibliotheque Orientale a destiné une section entiére a la refutation de mon livre. J'ai tant d'obligation a ce savant homme a cause des instructions, que j'ai puisées dans les quatre volumes de cette Bibliotheque, qui est a mon sens un des plus utiles ouvrages, qui aient

paru depuis plusieurs années, que je ne saurois lui savoir mauvais gré de quelques expressions un peu dures, qui lui sont echapées en parlant de moi et de mon livre. Je repondrai a tout dans ces remarques, et je conviendrai, comme je le dois de quelques fautes assez legéres, dont il a eu la bonté de m'avertir.

Il me semble qu'un des plus grands malheurs de nôtre tems est l'indifference pour la Religion etc.

L'auteur de ce systeme monstrueux est mort non seulement sans se retracter, mais meme aiant laissé des memoires manuscrits, qu'on a donnez au public, plus dangereux et plus impies, que ceux qui avoient precedé. Il ne faut donc pas étre surpris, si ces mauvaises opinions subsistent, et s'insinuent jusque dans des Lettres Pastorales, dictées par l'ambition, et, si je l'ose dire, par un dessein formel de ruiner les veritez essentielles de la religion. Qu'il me soit permis de copier ici la remarque suivante, extraitte de la lettre de six Evêques fameux par leur savoir et l'integrité de leurs moeurs; c'est par ou je finirai cette preface en priant les lecteurs pieux et attentifs d'y faire de serieuses reflexions.

„Lettre de MM. les Illustrissimes et Reve„rendissimes Iean Baptiste de Vertamont, Evêque de Pamiers. Iean Soanen, Evêque de Senez. Charles Ioachim Colbert de Croissy, Evêque de Montpellier. Pierre de Langle, Evêque de Boulogne. Charles de Caylus, Evêque d'Auxerre. Et Michel Cassagnet de Tilladet, Evêque de Mâcon, au Roy. Par la

quelle

quelle ils supplient sa Majesté, de se faire rendre compte de leur Reponse a l'Instruction Pastorale de M. le Cardinal de Bissy au sujet de la Bulle *Unigenitus* MDCCXXIII in 4o. 228. pages a deux colomnes fort menues. Cette lettre, qui est tres bien écrite, est de l'Evêque de Montpellier. L'ignorance et l'irreligion du Cardinal de Bissy y est mise dans un grand jour.

Pag. 8. *col.* 1. Sur ce que le Cardinal de Bissy avoit dit, que *pour pouvoir justifier* les Propositions du P. Quesnel, *il faudroit prouver*, que tous ces Ecrits (des Peres qu'on objecte) ne sont *ni supposez, ni corrompus.* Voici ce que dit l'Evêque de Montpellier tant en son nom, qu'au nom de ses confreres. „Est ce M. „le Card. de Bissy, qui a écrit ces paroles, ou „ceux qui s'efforcent depuis long-tems d'introduire un affreux Pyrrhonisme dans la Tradition écrite, afin de donner la preference a „leurs Auteurs, comme le fait entendre le P. „Francolin Jesuite, au dessus des ouvrages des „Peres de l'Eglise? Ibid. pag. 9. col. 1. „Qu'on „nous laisse la liberté de croire, que ce n'est „point M. le C. de Bissy, qui a dicté ces paroles, „mais qu'il nous soit aussi permis d'esperer qu'il „en reparera le scandale, et qu'il rendra gloire „à la verité. Item pag. 34. col. 1. Au moins „devroit-on apprendre - - - à se défier de ses „propres lumieres - - - et a ne plus suivre les „impressions des Defenseurs des opinions nouvelles, qui, ignorant profondément les Ecrits „des S. Peres, cherchent tantôt a defigurer leurs „passages, et tantôt a rendre leur autorité suspecte.

ADDITIONS.

Pag. 3. *l.* 20. *Il n'y a point d'autres Nestoriens dans le monde, quoi qu'ait pu dire l'auteur d'une Dissertation envoiée de Paris, qui est inserée au commencement de la septiéme partie de la Bibliotheque Ancienne et Moderne de Mr. le Clerc; pag.* 255. & 256. On a voulu me persuader, que l'auteur de cette Dissertation étoit Mr. l'Abbé de Longue-rue; mais j'ai de la peine à le croire. En tout cas, si ce qu'on m'a dit est veritable, j'en suis fâché pour l'amour de lui. Mais il est tems d'entrer en matiére.

Pag. 5 *Après la seconde ligne.* Un savant homme, c'est M. le Clerc, m'a objecté ici, pour faire voir, que la persecution ne vient point originairement des Ariens, l'exemple de Paul de Samosate Evêque d'Antioche deposé pour ses erreurs l'an 270. dans un Concile tenu dans la meme ville. Il ny a qu'a se rappeller l'histoire de ce malhereux Prelat, et l'on ne trouvera rien, qui sente la persecution dans le traittement, qu'on lui fit. Convaincu de renouveller le dogme impie d'Artemon, on le jugea indigne d'occuper un siege, que d'ailleurs il deshonorit par son orgueil et ses mauvaises meurs. L'Eglise ne persecute point, quand elle refuse de s'unir a des Prelats qui s'eloignent de la regle de la foi. Il ne paroit pas qu'on ait nui a Paul de Samosate ni dans ses biens, ni dans sa personne. S'il encourut l'infamie de sa condemnation, il ne dut s'en prendre qu'a soi meme. Le Grand Saint Athanase, dont la memoire est aussi chere aux fide-

fideles, qu'elle est detestée de ceux, qui s'ecartent des vrais principes de la religion, dit, en parlant des Ariens, que *cela seul est une preuve manifeste, qu'ils n'avoient ni pieté, ni crainte de Dieu.* Voiez sur ce sujet, ce qui est rapporté de lui dans le premiére Tome de la Bibliotheque Germanique pag. 64. 65. Qui est ce qui ignore les cruautez horribles de la persecution des Vandales en Afrique ? On ne doit point les attribuer au genie de cette nation, qui alors n'avoit rien de feroce; mais a la malice de leur secte naturellement portée a persecuter les Orthodoxes, et elevée dans ces principes.

Pag. 6. avant la premiére ligne.

Avant que d'aller plus loin, il est bon de donner ici une idée de ces Prelats anciens, afin qu'on puisse les comparer aux modernes. On peut voir ce qu' Origene dit de ceux de son tems T. XVI. sur S. Matthieu pag. 442. Rien n'egale la description, qu'en fait S. Gregoire de Naziance, qui les connoissoit pour avoir passé par leurs mains. *N'apprehendez point, dit il, les Lions, ne regardez point les Leopards comme des betes farouches. Un aspic après vous avoir donné de l'epouvantee, poura fuir devant vous. Les seuls animaux feroces, que vous aiez à craindre, sont les mauvais Evêques.*

Θάῤῥει λέοντα. Πάρδαλις τῶν ἡμέρων.
Ἀσπὶς τάχ' ἄν σε καὶ φύγοι δεδοικότα.
Ἓν ἐκτρέπε μοι, τὰς κακὰς ἐπισκόπας.

Ces vers sont tirez du Poëme, ou ce S. Prelat decrit les evêques de son tems. *Lewnclavius* l'avoit donné en Latin, et *Tollius* l'a fait imprimer en Grec dans son livre intitulé *Insignia*

gnia Itinerarii Italici p.6. C'est la que l'on peut apprendre, que la plus part des Evêques de ce tems la, ne differoient pas beaucoup de ceux du nôtre. Je supprime d'autres autoritez, que je pourois rapporter ici toutes extraites d'auteurs irreprochables, par exemple de l'Homilie troisieme de S. Jean Chrysostome sur les actes des Apotres etc.

Pag. 15. l. 16. Il est plus que vrai semblable, que Cyrille par cette Epithete de nouveau Judas, songeoit moins à l'Apôtre, qui a trahi N. S. qu'à S. Jean Chrysostome, Evêque de Constantinople, l'un des predecesseurs de Nestorius. Il avoit traité de Judas ce S. Prelat dans une lettre à Atticus, qui se trouve au cinquiéme Tome de ses oeuvres pag. 206. et qui est rapportée en Latin, quant à cet article par *Facundus* dans sa defense des trois Chapitres. Livre 8. chap. 6. pag. 350. de l'edition de Sirmond.

Pag. 27. Efassez l. 4. ces mots *a l'exception des Nestoriens.*

Ibid. Avant la ligne antepenultieme. Mr. Assemani quelque peu porté qu'il paroisse a me favoriser, m'a pourtant fait l'honneur d'adopter ma remarque sur Cosme Egyptien, et cela en des termes honorables, que je ne crois pas pouvoir omettre: *quod unum a Crozio de Nestorianis docte sapienterque observatum est, id cum eiusdem laude referam.* Il raporte en suite ce que j'ai dit du Nestorianisme de Cosme, il adopte mes preuves, et y en ajoute quelques autres. Il donne le veritable nom du Prelat, dont parle ce voiageur, qui l'apelle Patricius, et il fait voir par toutes les cir-

circonstances du narré de Cosmas, comparées avec les monumens Historiques des Chrêtiens orientaux, que ce nom de Patricius est la traduction de celui de Maraba, qui fut effectivement Catholique des Nestoriens après son retour de Constantinople. Assemani Tom. 3. seconde partie pag. 405. et 406.

Pag. 42. *ligne* 13. *Avant l'Alinea.* Ce que je viens de dire me paroit incontestable par rapport a ce Mannacavasser, qui selon la terminaison Malabare, ne sauroit signifier qu'un Manichéen. Que c'ait eté le Thomas disciple de Manes, c'est ce que je n'oserois assurer aprés avoir lu, ce que Mr. Assemani a doctement ecrit sur ce sujet pag. 29. de la seconde partie au troiséme Tome.

Pag. 42. *l.* 28. Je ne saurois pourtant omettre une remarque, qui me paroit presque decisive. Dans cette Inscription la prononciation des mots Syriaques est selon celle des Maronites, fort differente de celle qui est en usage chez les Chretiens Orientaux, qu'on apelle ordinairement Nestoriens, desquels les Chrêtiens Malabares ont tiré toute leur erudition ecclesiastique. Ce que ces Chretiens prononcent Alaha, Mschicha, Abraham, Adam, Satan, les Occidentaux, du nombre desquels sont les Maronites, disent *Aloho*, *Mschicho*, *Abrohom*, *Odom*, *Soton*. C'est cette derniere prononciation, que suit la pierre de Siganfu, où N. S. est appellé MIXIO ou *Mischio*, le nom de Dieu, au lieu d'Aloho, est écrit Oloo-yu, et Satan Sotun. Tout cela ne peut venir, que de l'instruction, que les Jesuites de Vaipicota, que je crois les auteurs de ce qu'il y a de Syriaque

dans cette Inscription, avoient reçue d'Abraham de Georgiis Jesuite Maronite, qui étoit passé dans le Malabar pour enseigner la langue Syriaque à ses Confréres.

Page 50 aprés ces mots l'Eglise Romaine.

Mr. Assemani a inseré a la fin de la premiere partie du Troisiéme Tome de sa bibliotheque une lettre ecrite des Indes en Syriaque l'an 1504. dans laquelle il est parlé de l'arrivée des Portugais sur les cotes du Malabar. Quatre Moines Syriens, Thomas, Jaballaha, Jacob, et Denha ordonnez evêques par Elie Patriarche des Nestoriens, et envoiez dans les Indes, ecrivent au sucesseur du Prelat, du quel ils avoient recu leurs mission, l'hereux succés de leurs voyage et la joie, que leurs avoit causée l'arrivé des Portugais dans les Indes. Ils les appellent les Francs, nom que l'on donne en Orient a tous les Chretiens du rit Latin. Ils raportent les victoires des Portugais, qu'ils appellent leur freres, le commencement de leurs etablissement a Cochim, les honnetetez qu'ils avoient reçu de leur part et d'autres circonstances interessantes par rapport a eux et aux Chretiens de S. Thomas. Cette lettre merite d'etre lue: on la trouve avec la traduction Latine dans le volume, que j'ai marqué plus haut pag. 593.

Pag. 52. Mettez en forme de note. Abraham Echellensis a fait imprimer a Rome un Catalogue des Ecrivains Syriens, qu'il attribue a cet Hebed-J'esu, quoiqu'il soit d'un auteur plus Moderne, qui portoit le meme nom, et qui s'etoit uni a l'Eglise Romaine. C'est ce que j'ai a-

apris de Mr. Assemani, qui a fait imprimer le meme Catalogue avec des notes fort savantes a la premiére partie du 3. T. de sa Bibliotheque orientale.

Pag. 58 avant l'a linea. Mar-Joseph étoit à Mozambique l'an 1556. le Roi de Portugal Jean troisiéme etant encore en vie. Il arriva a Lisbone l'année suivante, qui fut celle de la mort de ce Roi. Cette date servira a entendre ce qui suit. Son sejour a Mozambique est marqué a la fin d'un livre, qu'il copia dans ce lieu la, voiez Assemani Bibliotheque T. 1. p. 540. Il ecrivit d'autres livres Syriaques a Basain dans les Indes, ou il etoit dans un Couvent de Cordeliers. Je trouve ici des difficultez a concilier les dates. Voiez la premiere partie du III. Tome de la Bibliotheque de Mr. Assemani pag. 332. et 333.

Quoi qu'il en soit, etant arrivé en Portugal, il s'insinua tellemeut par de feintes apparances de vertus et de sainteté etc.

Pag. 66. avant le dernier à linea apres ces paroles : peu solidement etablis. Mr. Assemani fait ici une excursion sur moi, où il me semble qu'il n'y a pas assez de politesse, ni d'equité. On en jugera par son debut. *In hac materia Crozius (quod cum eius pace dictum sit) neque bonum Theologum agit, neque fidelem historicum.* Je justifierai ma fidelité historique dans le cours de cet ouvrage. Pour ce qui est du reproche de n'etre pas bon Theologien, il faut distinguer. Si par la bonne Theologie on entend celle des ecoles, les Suarez, les Vasquez etc. j'avoue, que je merite le re-

pro-

proche, que me fait Mr. Assemani. Cependant je veux bien l'avertir, que mon Systême de Theologie est l'Ecriture Sainte, à la quelle je consens de joindre, mais avec choix les Peres des quatré premiers siecles de l'eglise. Je ne m'arrêterai point ici a repondre aux distinctions de Mr. Assemani. Cela me detourneroit de la suite de mon ouvrage, et n'aboutiroit qu'a une Logomachie ennuieuse et superflue. V. Assem. Tom. 3. seconde partie pag. 332.

Pag. 71. ligne 7. aprés ces mots: sur un autre pied.

Je suis encore ici fort mal traité, quoique je n'aie proposé qu'une coniecture, que je trouve pourtant vrai semblable non-obstant les objections de Mr. Assemani. Il dit pag. 334. que parmi les Nestoriens il n'y a jamais eu d'Evêques titulaires. Qu'est ce donc que c'etoit que ces quatre Evêques Moines, que le Patriarche Elie envoia dans les Indes au commencement du seizieme siecle? Il n'en falloit qu'un pour la côte de Malabar, supposè que les deux autres fussent pour Zocotora et pour la Chine, que ferat-on du quatriéme? Il faut necessairement qu'on l'ait envoié comme un evêque titulaire.

Page 118. *Mettez en forme de note au bas de la page.*

Il semble qu'il y ait ici de la difficulté: mais il faut considerer que l'Archevêque Portugais s'attache uniquement a la vulgate Latine, la seule qui lui etoit connue: il lisoit donc *verbum caro factum est*, car c'est ainsi qu'on y a traduit le mot Grec ἐγένετο. Cela paroissoit a

ces

ces bons Syriens conduire a la confusion des deux natures, et donner lieu de supposer, que la divinité avoit eté changée en chair. En effet la version Latine s'exprime comme si au lieu d' ἐγένετο elle avoit lû ἐποιήθη, ce qui fait un sens hérétique. La version Syriaque repond a ces mots Latins, *et verbum caro fuit.* L'Armenienne, que je crois plus ancienne que la Syriaque ne s'exprime pas autrement. Je ne dis rien de l'Egyptienne, qui est ambigue a cet endroit: mais la Sclavone, qui est du neuvieme siecle represente parfaitement le Grec, le Syriaque et l'Armenien. Il me semble, que Jean Ferreira d'Almeida a fort bien traduit ce passage dans sa version Portugaise du Nouveau Testament. *E aquella Palavra encarnau.*

Pag. 178. *l.* 7. Je fortifierai d'un temoignage, qui ne peut pas etre suspect, ce que je viens de dire ici des oublies, dont on se sert dans l'Eglise Romaine. Le P. Thomassin de l'Oratoire dans une lettre a D. Iean Mabillon, inserée a la page 208. du premier Tome des Oeuvres Postumes de ce savant Moine et de D. Thierri Ruinart son disciple, donne clairement à entendre, que ces oublies ne sont point du pain, n'etant point composées de pâte, mais d'une espece de bouillie de farine sechée, comme je l'ai dit, entre deux fers. Il doit paroitre etrange, qu'on écrive tant d'ouvrages pour établir la transsubstantiation, pendant que la matiére du Sacrement est abolie, et qu'on substitue au pain de l'Institution une substance etrangére, et qui n'a aucune des proprietez du pain. C'est ainsi qu'on dispute sur

la

la forme du Sacrament et sur les paroles de la Consecration, sur les quelles on ne sera jamais d'accord, à moins qu'on ne revienne à l'institution de JESVS CHRIST. Ce que j'ai a dire sur ce sujet occuperoit ici trop de place. Je l'avois reservé pour une autre occasion, ou je devois traitter amplement des anciennes liturgies. Les embaras qu'on m'a fait naitre en Hollande et le mauvais etat de ma santé ont interrompu ce dessein.

Pag. 199. *Aprés la ligne* 14. Les Peres du Synode de Diamper ont rapporté ici la forme du Batême des Chretiens Malabares. Mr. Assemani Tom. 3. 2. partie page CCXLV veut que ce ne soit point la forme de leur Batême, mais la Proclamation, qui se fait aprés l'administration de ce Sacrement. A qui croirons nous, aux Jesuites, qui ne pouvoient ignorer une pratique, qu'ils avoient euë souvent sous leurs yeux, ou à Mr. Assemani, qui dit ici tout ce qui lui plâit, et qui m'attaque mal-à-propos, puisque tout ce que j'ai dit ne tombe que sur l'*Amen* trois fois repeté, selon un usage fort aucien, et confirmé par les Rituels des Maronites. Voiez l'Euoplie de Fauste Nairon pag. 127.

Pag. 202. *Aprés la ligne quatriéme dans l'Eglise.* Monsieur Geddes remarque ici, que les Portugais avoient d'autant moins sujet d'etre scandalisez, de voir le nom de JESVS imposé au Chretiens Malabares dans la ceremonie du Batême, que le nom Emanuel, qui est propre a nôtre sauveur est un de ceux, qui sont le plus en usage en Portugal. *Acts of the Synod of Diamper pag.* 204.

Pag.

Pag. 203. *ligne* 16. Mr. Assemani avoue lui meme T. I. de sa Bibliotheque Orientale pag. 532. col. a. que les Nestoriens ne connoissent point le sacrement de Confirmation : Inter praecipuos - - errores, qui in ecclesiam Nestorianorum - - - obrepserunt, is recensendus est, quod confirmationis sacramento careant, cuius in Libris Ritualibus ne vestigium quidem adparet etc.

Pag. 215. *Aprés la seconde ligne a linea.*

Mr. Assemani me fait ici une injustice manifeste : il dit, que j'assure aprés Mr. Renaudot que les Peres du Synode de Diamper ont confondu Theodore deMopsveste avec Theodore de Tarse. C'est ce que je n'ai point avancé, je n'ai fait que rapporter le sentiment de Mr. Renaudot, sans en juger. Voici les paroles de Mr. Assemani p. 229. de la seconde Partie du troisiéme Tome de sa Bibliotheque : *eadem valent ad respondendum Crozio, qui Renaudotum sequutus, adfirmat Diamperienses Patres Theodori Liturgiam, Theodoro perperam tribuisse :* on n'a qu'a comparer mes paroles avec celles de Mr. Assemani, pour voir qui a raison de nous deux. Je ne voudrois pour rien du monde, qu'il eut a me reprocher une pareille conduite a son égard. Au reste ce savant homme prouve assez bien, que les Nestoriens ont eu une Liturgie sous le nom de Theodore de Tarse. Voiez la premiére partie du troisiéme Tome de la Bibliotheque Orientale pag. 29. col. 2.

Pag. 232. *Aprés la ligne quatriéme.* Cette pretendue corruption du Texte Grec, ne doit etre attribuée qu'a l'ignorance du P. Roz, qui n'en-

n'entendoit pas parfaitement la langue Syriaque, et qui même a mal traduit cet endroit. Les traducteurs de cette version avoient lû μηδένα ἀπελπίζοντες, ce qui pouroit bien être la veritable leçon, le premier *alpha* aiant eté absorbé dans le second, ce qui est souvent arrivé dans les manuscrits, comme le remarquent tous les Critiques. Ainsi le veritable sens de ce passage seroit, *ne fraudant l'esperance de personne.* Cette traduction est d'autant plus probable, que le mot Grec ἀπελπίζειν ne se prend jamais dans le sens, que lui donnent nos versions. Elle est outre cela confirmée par le passage parallel, qui se trouve dans S. Matthieu Chap. 5, v. 42. τὸν θέλοντα ἀπὸ σε δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῇς. Ne detournez point celui, qui veut emprunter de vous. Il ne faloit rien attendre ici du P. Roz, qui ne savoit pas plus le Grec, qu'on en sait ordinairement en Espagne et en Portugal. On peut consulter sur ce passage l'edition Syriaque de Leusden.

Pag. 237. *ligne.* 9. On voit encore ici une preuve evidente du peu de connoissance, que le Jesuite Roz avoit de la langue Syriaque. Il explique les mots *Bar chiono* par ceux de *fils de l'essence*, comme si le mot *Bar*, qui signifie souvent l'egalité, n'avoit en Syrien point d'autre signification, que celle qu'il lui donne. Toutes les nations qui se servent de la langue Syriaque n'emploient pour signifier l'ὁμοούσιος des Peres Grecs, que cette expression, qui est en usage chez les Monophysites, comme chez les Nestoriens. J'en pourois rapporter plusieurs exemples, que j'avois ramassé avant

que

que d'avoir lû la Bibliotheque Orientale de Mr. Assemani qui en tombe d'accord T. I. pag. 111. 112. On peut cependant observer sur ce mot *Bar*, quand il entre en composition, qu'il est d'un grand usage dans la langue Syriaque. On en trouve divers exemples dans le Lexicon Syriaque de Mr. Schaaf, pag. 66. et 67. à ces exemples on peut ajouter celui de Bar Celitho, pour exprimer le mot Grec *σύγκελλος*. Ce mot se trouve souvant dans le premier Tome de la Bibliotheque Orientale de Mr. Assemani. Ainsi ça eté sans doute pour eviter l'equivoque du mot Grec *Βαριησῦς*, que les auteurs de la version Syriaque lui ont substitué celui de Bar-Souma, le mot Bar-Jesus signifiant proprement un Jesuite. Si l'on fait attention a ce que Saint Paul dit a cet imposteur v. 10. du Chap. 13. des actes des Apôtres, on sera presque tenté de croire, qu'il y a quelque chose de prophetique dans les paroles de ce Saint Apôtre.

Pag. 240 à la fin de la seconde ligne.

Le titre de ce livre en Syriaque est *Chtobo d'Margonitho. Le livre de la perle precieuse.* L'auteur etoit Ebed Jesu Prelat Nestorien, mort au commencement du quatorsiéme siecle, et que par consequent il faut distinguer de l'auteur du Catalogue des auteurs Syriaques. C'est ce que j'ai fait voir aprés Mr. Assemani dans le premier livre de cette historie. Le meme Mr. Assemani a donné un extrait assez étendu de l'ouvrage dont il est ici question. Voiez son troisiéme Tome depuis la page 352. jusqu'a 360. On trouve dans cet extrait tout ce qui est rapporté du meme livre, et condamné dans le synode de Diamper.

Ibid. vers la fin. Aprés ces mots: la figure du corps de JESVS CHRIST.

Il seroit difficile de rapporter les trois chapitres, desquels il est ici fait mention. Il faudroit avoir les ouvrages manuscrits du Patriarche Timothée. Pour le presant nous pouvons nous contenter de traduire en François, ce que Mr. Assemani a rapporté en Syriaque du Livre des Sacremens de ce Prelat. pag. CCXCIV. de la seconde partie de son troisieme tome. „Comment le pain, qui n'est point chair, et „le vin, qui n'est point sang, sont ils apelleés „corps et sang. Nous disons a cela, que com„me la nature humaine de JESVS CHRIST est „appellée Dieu, et l'est en effet, non par sa „propre nature, mais en vertu de son union „avec la nature divine; de meme le pain et le „vin quoiqu'il ne soient ni corps ni sang, en „portent pourtant le nom a cause de la grace „du S. Esprit, qui descend sur les symboles. Si „quelquun objecte, par cette grace du S. Esprit „le pain et le vin sont le corps et le sang de „JESVS CHRIST, or le corps et le sang du „Seigneur, à cause de l'union qui ont avec Dieu, „sont Dieu; donc le pain et le vin sont aussi „Dieu. Qui est ce qui peut admettre cette „conclusion? Nous repondons; si nous affir„mions, que le pain et le vin sont corps et „sang de leur nature - - - - la consequence „seroit juste. Mais la chose etant autrement, „et le pain et le vin n'etant corps et sang, que „par grace, on ne peut pas en conclure que de „leur nature qu'ils soient Dieu„. Ceci servira de reponse aux difficultez, qu'a faites sur ce pas-

passage de Timothée le R. P. le Brun dans le troisiéme Tome de son Explication des Ceremonies de la Messe pag. 441. et suiv. Comme un Patriarche, homme savant d'ailleurs, ne sauroit etre supposé ignorer les sentimens de son Eglise, il faut se rendre ici, et convenir de bonne foi, que les Nestoriens n'ont point crû la transsubstantiation. Joignez a cette autorité celle de George Metropolitain d'Arbelle et de Mosul, du quel on trouve un passage decisif dans le meme Tome de Mr. Assemani, pag. 354. Comme j'ai donné dans la Bibliotheque Germanique une traduction entiére des paroles de ce Prelat je n'en rapporterai ici, que ce qu'il y a de plus essentiel. „Nous les appellons sa„cremens, pour faire voir, qu'ils sont en my„stere ce qu'ils ne sont pas naturellemeut. S'ils „etoient veritablement corps et sang, nous ne „les appellerions pas mystere; car le mystere „est un signe d'une chose, qui n'est point na„turellement ce que le mystere signifie. Ge George d'Arbelle vivoit et ecrivoit dans le dixiéme siecle et le Patriarche Timothée dans le quatorsiéme. Il y a ici assez pour convaincre des gens equitables. C'est pourquoi je ne m'arretrai point a repondre aux subterfuges ingenieux, mais peu solides, de Mr. Assemani sur ces deux passages.

Pag. 243. *Ajoutez à la note au bas de la page.*

Il ne paroit pas, qu'on puisse s'inscrire en faux contre le temoignage rapporté ici d'Elmacin. Je l'ai copié de l'histoire des Patriarches d'Alexandrie par Mr. Renaudot pag. 114. Mr. Assemani nie qu'Elmacin ait j'amais dit cela. Il

est vrai, qu'on ne le trouve point dans l'edition d'Erpenius, mais tout le monde sait, que cette edition ne contient, que la seconde partie de l'Historie d'Elmacin. La premiere, se trouve manuscrite en plusieurs bibliotheques, n'aiant jamais eté imprimée. C'est de cette premiére partie que Mr. Renaudot doit avoir tiré ce qu'il dit ici de Cyrille et des images. Seroit il vraisemblable que cet Abbé zelé comme il etoit pour les coutumes et les dogmes de son eglise, eût inventé un fait, qui ne pouvoit que lui etre desavantageux.

Pag. 283. *Aprés la ligne* 23.

Il est certain, que la Confession auriculaire, leur etoit inconnuë, pour ne pas dire, qu'elle n'avoit jamais été en usage chez eux. Barthelemi de Boulogne Dominicain, qui avoit été envoié en Armenie par le Pape Jean XXII. pour y precher la Religion Romaine, composa divers sermons en langue Armenienne, qui ont été imprimez en fort beaux caracteres a Venise l'an 1704. *in* 80. Voici ce qu'il dit de la Confession dans le second de ces sermons pages 37 et 38. J'ai traduit mot a mot ses paroles d'Armenien en François. „Il faut savoir, que le Sacrement de „la Confession etoit universellement dans toutes „les Eglises au commencement du Christianisi„me. Mais à cause de la malice des Confesseurs, „qui reveloient les pechez, la coutume de les „confesser fut abolie en plusieurs endroits, com„me parmi les nations Nestoriennes et Jacobi„tes, qui ne se confessent point du tout. etc„ Voiez Galanus Tome premier Chapitre XXX. page 508 et suivantes.

Après

Après la Confession le plus grand soin de Menezes fut de se faire apporter tous les livres Syriaques.

Pag 288. *Après la ligne* 4.

Mr. Benjamin Schulze Missionair de Tranquebar a fait une critique judicieuse de cette pierre, et de l'Inscription, qui l'accompagne. Après un examen fort exact, il conclut, que ce qui lui paroit le plus vrai-semblable c'est que toute cette decouverte est du nombre de ces impostures qu'on qualifie de *fraudes pieuses.* Je suis d'autant plus faché, de ne pouvoir pas m'etendre ici sur les preuves de ce pieux Missionaire, qu'elles me paroissent decisives et convaincantes. Voiez la 27. Continuation des Relations des Missionaires de Tranquebar pag. 280. et suivantes.

Pag. 292. *l.* 4 *et* 5.

Je n'aurois pas cru devoir au public une apologie, sur ce que j'ai dit ici de la Maison de Lorette et du sang pretendu de S. Janvier. Mr. Assemani a voulu signaler ici son zele pour les Coutumes et les Traditions populaires de l'Eglise Romaine. Il trouve mauvais, que je me mocque de la *pieuse credulité* de ceux, qui croient tout ce qu'on rapporte de la translation de cette maison, *piam fidelium religionem in Lauretanam domum traducit.* Tom. 3. 2. partie pag. 305. Je crois que dans sa communion même il y a assez des gens, qui pensent là-dessus comme moi, quoiqu'ils n'osent pas le dire. Philippe de la Trinité General des Carmes Dechaussez livre X. de ses *Viaggi Orientali* Chap. IX. aprés avoir parlé assez au long de la *Santa Casa* ajoute ces

paroles a la fin: *Le cose che fin qui ho detto della Santa Casa non pretendo autorizzarle con la mia sentenza ma solamente le riferisco per tradizione e relatione d'altri.* Je crois que si Mr. Assemani osoit avouër ce qu'il pense, il parleroit à peu pres comme ce Carme, qui d'ailleurs étoit un homme fort superstitieux. Pour ce qui concerne le pretendu miracle du sang de Saint Janvier, Mr. Assemani, qui le soutient authentitique, dit qu'il l'a vû lui même et semble m'inviter à me rendre à Naples pour me convaincre par mes yeux: mais outre que le voiage est trop long et trop fatigant pour une homme de mon age, je me contente de ce qu'en a dit un tres bel esprit, qui a vû ce miracle par deux fois et qui le traitte d'Imposture grossiére. Voici ses paroles en Anglois: que je traduirai en suite. Il y a assez d'Anglois a Rome, que Mr. Assemani pourra consulter s'il veut, sur la fidelité de ma traduction. „I had twece an opportunity of seeing „the operation of this pretended miracle, „and must confess I think it so for from beeing „a real Miracle, that I look upon it as one of „the most bungling Triks that I ever saw.„ Addisson Remarks on several parts of Italy 1. pag. 196. *J'ai eu deux fois la commodité de voir l'operation de ce pretendu miracle, et je suis obligé d'avouer que je l'estime si éloigné d'etre un miracle reel, que je le regarde comme un des plus grossiers tours de passe passe, que j'aie jamais vû.* Pour mieux connoitre la nature de ce pretendu prodige, il est bon de lire la Legende de S. Janvier, et l'Historie de l'Invention de ce qu'on

fait

fait passer pour son sang. On trouve tout cela écrit par D. Josef Mormiles Neapolitain dans un livre intitulé *Descrittione della citta di Napoli* pag. 124. et 125. de la seconde edition. On ne peut rien lire de plus fabuleux.

Pag. 302. *Après la ligne troisiéme.*

On trouve l'histoire de l'imposture de cette religieuse pag. 171. de la troiséme partie de l'Histoire Pontificale par Louis de Bavia, qui a continué l'ouvrage celebre de Gonçalo de Illescas. Le pieux Docteur Michel Geddes en donne aussi une idée bien circonstanciée à la fin de son histoire ecclesiastique d'Ethiopie depuis la page 481. Il remarque, que cette religieuse aiant emploié ses revelations a faire valoir les droit de la Duchesse de Bragance contre ceux de Philippe second, qui en ce tems la se rendit mâitre du Roiaume de Portugal, l'Inquisition eut ordre d'informer contre elle, et de decouvrir l'imposture. Sans cette circonstance, comme le remarque le meme Mr. Geddes, elle grossiroit aujourdhui le Catalogue des Saints et ne seroit pas moins fameuse, que Marie d'Agreda et S. Catherine de Sienne a l'imitation de la quelle elle s'etoit procuré l'impression des saints plaies de nôtre Sauveur. Ces stigmates on fait faire bien des faux pas aux Dominicains, comme il paroit tant par cette histoire, que par celle de Berne, si fameuse au commencement du seixieme siecle. On a vû des images gravées de Catherine de Sienne, avec ce distique au bas, qui contient une horrible blaspheme:

Parce hominum ſuperumque pater: tibi turpia miles,
Nobiliora mihi, uulnera fecit amor.

Je ne traduirai point ces vers impies où les ſtigmates pretendus de Catherine ſont mis au deſſus des plaies de nôtre Seigneur JESVS CHRIST. Au reste j'ai copié ces vers d'un ouvrage de Vincent Justinien Dominicain Espagnol, qui les desaprouve. Ce livre a eté imprimé a Anvers l'an 1611. Il est intitulé *Pro D. Catharinae Senensis imaginibus disputatio.* Le mauvais ſuccés de l'impression de ces ſtigmates n'a point fait peur au P. Girard, qui a bien osé faire revivre une imposture ſi digne d'etre decriée. Comme il avoit mal pris ses mesures, il a aussi mal reussi. Cela n'empechera peut étre pas a l'avenir, qu'on y revienne. Ce n'est qu'un miracle manqué.

Non ſemper feriet quodcumque minabitur arcus.

Pag. 336 *Après la quatrieme ligne.*

Voiez Simon Bibliotheque choisie T. II. pag. 217. & ſuivantes.

Pag. 337. Effaçez depuis *Le P. François Roz* jusqu'a la page 338. les quatre premiéres lignes et mettez a la place:

Le P. François Roz etant mort Archevêque de Cranganor les Jesuites lui donnerent pour ſucceſſeur le P. Jerôme Xavier, dont j'ai parlé autrepart. Ce Missionaire du Mogol ſ'etant mis en chemin pour ſe rendre a la côte de Malabar, mourut a Goa l'an 1617 ſelon le raport d'Alegambe. Le Jesuite Portugais François Barreto dans une Relation de l'etat du Christianis-

nisme inprimée a Rome l'an 1645 donne une notice des autres Prelats Jesuites de Cranganor. Je vais en rapporter ici une traduction un peu abregée. „Le P. Francois Roz Catalan de la „Compagnie de JESVS gouverna ces Chrêtiens „Malabares d'une maniere, qui leurs fut fort „avantageuse, non-obstant les persecutions de „l'Archidiacre, qui avoit beaucoup de pouvoir „et d'autorité dans le païs. - - Lorsque ce ver„tueux Prelat fut allé jouir de la felicite des „Saints, qui etoit due a ſes merites, il eut pour „ſucceſſeur le P. Etienne de Britto, qui avoit „eté ſon compagnion dans ſes Missions. Ce„luici occupat dix sept ans le Siege Archiepisco„pale. Après ſa mort ſa dignité passa au P. „François Garcia, homme fort ſavant et versé „dans la connoissance de plusieurs langues.„ Il resulte du rapport de ce Jesuite que le P. François Garcia pris possession de ſa dignité vers l'an 1644, Etienne de Britto aiant tenu le ſiege dix ſept ans, et François Roz etant mort vers l'an 1617 comme nous l'avons deja dit. On trouve aussi les noms et la ſucceſſion de ces trois Prelats Jeſuites dans une Relation des Miſſions des Indes Orientales, presentée an 1649 a la Congregation de la propagande par le P. Jean Maracci, Procureur de la Province de Goa. Ces Jesuites ſe ſuccedant les uns aux autres dans la dignité Archiepiscopale, furent une des principales causes du ſoulevement des Chretiens Malabares. C'est au moins ce qu'ecrit le P. Philippe de la Trinité Carme déchaussé, qui ſe trouva dans ces païs là, avant que la revolte éclâtat. Voici ſes paroles, qui

ne

ne sont pas d'un homme du commun; car ce Missionaire etant revenu en Europe fut dans la suite elu General de tout son Ordre. „Il se „trouve sur cette côte des Chretiens Catholi„ques, qui portent le nom de Chretiens de S. „Thoma. Ils se servent de la langue Chaldéen„ne dans leurs devotion etc. jusqu'a le religieux et le reste jusqu'a l'a linea de la page 319. Il m'a eté impossibile de deterrer les Circonstances les plus essentielles de se soulevement; les Jesuites aiant interêt a les cacher.

Nous finirons ici l'histoire de cette premiére expedition, etc.

Pag. 340. *a la note* (*b*) *et page* 54. du second livre de la seconde edition in 4. it. pag. 156. ibid.

Pag. 348. *ligne* 18.

Nous avons deja vu quelque chose de son charactere. On peut dire que c'est le même que celui de tous les Prelats Jesuites. La hauteur et la fierté du Jesuite Alphonse Mendez Patriarche Portugais d'Ethiopie a ruiné les Missions de l'Eglise Romaine en ce païs là, et l'orgueil de l'Evêque Portugais du Japon a eu les mêmes suites dans ce grand Empire. Il ne faut donc pas s'etonner, que Don François Garzia ait reussi comme il a fait dans son Diocese de Malabar.

Pag. 423. *après la ligne septiéme.*

Outre cette lettre de l'Evêque Mar Thomas, Mr. Assemani en a fait imprimer une autre, adressée pareillement au Patriarche d'Antioche. Il l'a tirée des Archives de la Congregation de la propagande. Il faut croire qu'elle

a

a été interceptée par les espions de cette congregation, qui sont repandus par tout l'orient. Cette seconde lettre, que l'on trouve imprimée dans la seconde partie du Troisiéme Tome de la Bibliotheque Orientale pag. CCCCLXIIII merite d'être luë, ne fut-ce que pour corriger les fautes enormes, que feu Mr. Schaaf a commises dans la version de la premiére. Avant que d'avoir vû celle, que Mr. Assemani a rendu publique, j'avois pris la liberté d'informer M. Schaaf des erreurs de la traduction. Il paroit que ce bon Professeur n'entendoit gueres la lange Syriaque. Cependant l'Evêque Mar Thomas mande à son Patriarche, que Charles Docteur Hollandois respectable et Philosophe approuvé l'exhorte a s'unir avec lui de sentiment et de communion, et il demande sur cela les avis de son Prelat. Cela ne doit point avoir eu de suite la lettre aiant été interceptée, comme je viens de le remarquer.

Au reste comme Mar Thomas se nomme le cinquiéme Evêque des Syriens des Indes, Mr. Assemani m'objecte, que je me suis trompé lorsque j'ai dit que ce Prelat etoit successeur immediat d'Alexandre de Campo. Je ne disputerai point là-dessus, quoique je voie, qu'ils restent des difficultez, qui ne peuvent étre levées, que par des Relations plus recentes et plus exactes. Le tems et les soins des Hollandois en fourniront peut-étre a l'avenir. Au reste cela ne fait rien a la verité de mon Histoire.

Pag. 478. *ligne* 15.

On peut pourtant conclure de la, que la meilleure methode d'instruire ces infidelles seroit

roit celle, qui iroit dabord a les des-abuser de leurs coutumes ſuperſtitieuses, fondées ſur la diſtinction de leur Castes ou Tributs. Il n'y auroit qu'a ſ'exprimer comme le Gnanigueul, du quel je viens de rapporter les paroles.

Pag. 569. à la ligne penultiéme.

Le premier après avoir travaillé utilement avec les Missionaires ſes Confréres ſ'est devoüé a l'etude de la langue Varughienne ou Tolunga, qui est une des Dialectes de la grande Presqu'île des Indes. Il a traduit en cette langue tout le Nouveau Testament, et une partie de l'Ancien. Comme cette même langue est fort étenduë et tres differente de la langue Tamule, il en a composé une Grammaire et un Dictionaire pour l'usage des Predicateurs de l'Evangile. Il a déja établi des Eglises pour les gens de cette nation, qui ont embrassé le Chriſtianisme. Pour étre plus à portée de ſervir ces pauvres Indiens, il ſ'est mis ſous la protection des Anglois de Madras, qui l'ont reçu au nombre de leurs Missionaires, et qui lui fournissent la ſubsistance necessaire pour ſes courses et ſes travaux. Il ſemble que ce pieux Missionaire ait un don particulier pour l'étude des langues.

Mr. Dale, ſans negliger l'etude de la langue Malabare, ſ'est particuliérement attaché a la Portugaise, et prêche a ceux a qui cette langue est connuë. Ces deux pieux Missionaires et leurs autres Confreres arrivez de puis eux ſur la Côte, ont converti un nombre considerable de Neophytes des Jeſuites, qui quoiqu'ils ſe dissent Chretiens et passassent pour tels, igno-

ignoroient absolument les principes du Christianisme. Toute leur religion consistoit à adorer la sainte Vierge et à repeter sans cesse son nom. La lecture du Nouveau Testament et des livres, que les Missionaires ont composez, leur a ouvert les yeux, et en a fait des Chrêtiens bien instruits. Parmi ceux, qui se sont rangez du côté des Missionaires Danois, il y a eu quelques Catechistes des Jesuites et même des plus distinguez, qui ont meprisé les excommunications et les insultes de leurs anciens Directeurs, qui ne cessent point de les harceler, mais qui ne peuvent pas leur faire tout le mal, qu'ils voudroient.

Je ne saurois me dispenser de rapporter ici, ce qu'a revelé un de ces Catechistes convertis, qui dès sa premiere jeunesse a été au service des Jesuites de Maduré premierement en qualité de Cuisinier, ce qui est un emploi fort honorable, et ensuite en qualité de Catechiste. Ces bons Péres qui font tant valoir en Europe leurs abstinences et leurs travaux, menent une vie fort commode. Chacun de ces Missionaires a un cheval à l'ecurie. Il s'en sert pour visiter les Eglises dont il est chargé. Ils voiagent en cet état accompagnez au moins de quatre Indiens qui portent leur bagage, pour la Messe et pour la Cuisine; car ils ne manquent jamais de bons fruits, ni de beurre, de ris, de figues et d'autres fruits des Indes, qui sont tres excellens. Ils se font aussi de tems en tems apprêter par leurs Cuisiniers de bons poulets, ou un bon plat de poisson; mais cela se fait fort secretement et on a grand soin d'en cacher

cher les os. Voilà où se bornent ces merveilleuses abstinences, qu'on fait sonner si haut en Europe. Cette double hypocrisie par rapport aux Indiens et aux Chrêtiens d'Europe, est sans doute quelque chose de bien criminel et de bien honteux.

Les Superieurs des Jesuites ont plus de confiance pour les Missionaires Italiens, que pour les Portugais, ceux ci s'étant rendus suspects d'une impudicité, dont on ne marque point l'espece.

Il est bon de connoitre ces gens, qui font tant valoir leurs travaux, et qui cherchent à établir la reputation de leur Compagnie aux depens de la verité et de la Religion. Si Dieu me conserve la vie et la santé, je m'etendrai une autre fois davantage sur ce sujet.

Ib. 2935

ULB Halle 3
003 854 736

Sb

A. C.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-169814-p0039-3

REMARQUES

SUR

L'HISTOIRE

DU

CHRISTIANISME

DES

INDES

PAR

MONSIEUR DE LA CROZE

CONSEILLER, BIBLIOTHECAIRE ET ANTIQUAIRE DE S. M. LE ROI DE PRUSSE.

A HALLE

CHEZ LES HERETIERS DE RENGER

1737.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-169814-p0041-0